



Théâtre Gérard Philipe
Centre dramatique national de Saint-Denis
Direction: Jean Bellorini

CRÉATION

EN SE COUCHANT, IL A RATÉ SON LIT

D'APRÈS LES TEXTES DE **Daniil Harms**

TRADUCTION **André Markowicz**

MISE EN SCÈNE **Lilo Baur et Jean-Yves Ruf**



© Serge Bloch

Du 11 au 31 mars 2019

Théâtre Gérard Philipe – centre dramatique national de Saint-Denis

Relations presse

Nathalie Gasser 06 07 78 06 10 – gasser.nathalie.presse@gmail.com

Du 11 au 31 mars 2019

Du lundi au samedi à 20h, le dimanche à 15h30, relâche le mardi

Durée estimée : 1h15 – salle Roger Blin

EN SE COUCHANT, IL A RATÉ SON LIT

D'après les textes de **Daniil Harms**

Traduction **André Markowicz**

Mise en scène **Lilo Baur et Jean-Yves Ruf**

Avec **Elissa Alloula, Joan Bellviure, Jean-Christophe Cochard, Isabel Aimé Gonzales Sola, Laurence Mayor, Vincent Murlon, Pierre-Yves Poudou**

Lumière **Jean Bellorini**

Scénographie **Laure Pichat**

Création son **Xavier Jacquot**

Costumes **Agnès Falque**

Assistanat aux costumes **Marlène Hervé**

Stage à la mise en scène **Samantha Pelé**

Production Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis. Coproduction compagnie Chat Borgne Théâtre, conventionnée par la DRAC Grand Est. Action financée par la Région Île-de-France.

AUTOUR DU SPECTACLE

> dimanche 17 mars à partir de 12h : brunch au restaurant du théâtre

> dimanche 24 mars : garderie-atelier à 15h30 et rencontre avec l'équipe artistique modérée par Anne-Laure Benharrosh à l'issue de la représentation

INFORMATIONS PRATIQUES

Tarifs : de 6 € à 23 €

Théâtre Gérard Philipe, Centre dramatique national de Saint-Denis

59, boulevard Jules Guesde 93200 Saint-Denis

Billetterie : 01 48 13 70 00

www.theatregerardphilipe.com / reservation@theatregerardphilipe.com

Navette retour tous les soirs vers Paris, les jeudis et samedis à Saint-Denis.

L'ARGUMENT

« Dès son plus jeune âge
et jusque dans sa
vieillesse avancée, un
homme avait dormi sur le
dos avec les bras
croisés. Finalement il en
mourut. C'est pourquoi :
dors sur le côté ! »

Maxime, Daniil Harms

Les textes de Daniil Harms sont des petits trésors d'humour, vifs et cruels. Le titre du spectacle en témoigne. Pourtant, si l'on plonge dans la biographie de cet auteur, on ouvre en même temps l'une des pages les plus sombres de l'histoire du XX^e siècle. Poète proche du peintre Kazimir Malevitch et cofondateur de l'Oberiou, dernière organisation littéraire de gauche en Russie soviétique avant l'avènement d'une censure totale, né en 1905 et mort de faim pendant le siège de Leningrad en 1942, Daniil Harms a connu un destin heurté, marqué par la grande confusion de son époque. Harms n'a pas eu le temps de se faire connaître avant de se voir interdire toute publication. Il n'a vu paraître de son vivant que deux courts poèmes (en 1926 et 1927). Réhabilité en URSS en 1956, il reste aujourd'hui méconnu en France, malgré une œuvre étonnante, mêlant le tragicomique à l'absurde, maniant la forme courte – poésie, théâtre et prose – dénonçant, par l'humour et le non-sens, la violence et la monstruosité de son temps.

Lors d'un stage mené il y a deux ans au TGP, les metteurs en scène Lilo Baur, Jean-Yves Ruf et Jean Bellorini avaient choisi ces écrits. Le résultat en quelques jours avait tenu de belles promesses. De ce laboratoire est né le désir de poursuivre le travail et de s'associer. Les saynètes s'enchaînent, très physiques, rythmées, précises. On y voit des chutes, des exactions impunies, des vaudevilles tragiques. La musicalité de la langue, la truculence des personnages, les répétitions, les accélérés et les ralentis composent l'ensemble en une symphonie cruelle. Le groupe de sept comédiens – belle équipe aux caractères sensibles et rugueux – se jettent à corps perdu dans ce tourbillon de mots. Poètes prêts à en découdre et à combattre l'arbitraire par le rire.

NOTE D'INTENTION

Daniil Harms, peu connu en France est un poète absurdiste russe du début du XX^e siècle. Il fut vite interdit de publication, on lui permit seulement d'écrire pour les enfants. Il connut la censure stalinienne, la surveillance, la répression. Il a écrit « pour le tiroir » nombre de textes et dialogues souvent courts, jamais publiés de son vivant : une pièce de théâtre, des histoires courtes, des poèmes, des blagues, des fragments. Ses textes, drôles, cruels, profonds, tirant vers l'absurde, décrivent une société gangrenée, manipulée, inhumaine, avec un humour féroce. Harms témoigne de sa vie quotidienne sous la dictature avec une distance étonnante, presque une froideur, qui donne à son humour une tonalité aigüe et implacable.

On s'est entre autres inspiré des « slapsticks », des films muets de Buster Keaton, Laurel & Hardy et consorts, dont le genre d'humour implique une part de violence physique volontairement exagérée, également de ses amis peintres Malevitch et Filonov qui faisaient partie du même mouvement que Harms, l'Oberiou. Notre recherche consiste à ne pas nous contenter d'un simple montage de texte, d'une suite de séquences, mais de trouver un nerf à travers les fragments de Harms, de déceler les lignes de force qui traversent son écriture, à travers un langage aussi bien textuel que physique.

Nous avons choisi de travailler avec un groupe, pas deux ni trois comédiennes ou comédiens, mais sept. C'eut pu être dix, vingt ou trente... Chez Harms, très souvent, cela se passe dans la rue, à la fenêtre ou sur le pas de la porte. Entre passants, badauds, voisins. Des accidents de tramways, des rixes, des dénonciations, des briques qui tombent des murs, des gens qui chutent soudainement. Un univers instable dans lequel on ne sait jamais si l'autre est un allié ou un futur délateur. Le traducteur, André Markowicz, aime à dire que les scènes sont décrites par au-dessus, froidement, comme observées par l'œil du dictateur. C'est une cité sans autre lien entre les gens que la peur, la terreur, l'irrationnel. On ne sait jamais sur qui cela va tomber. Aucun refuge, même l'intérieur des appartements sont des lieux dangereux, toujours quelqu'un vient tambouriner à la porte, un messenger mystérieux, le concierge vendu au pouvoir ou un milicien. Il fallait être assez nombreux pour représenter cela.

Pour suggérer ces espaces quotidiens, immeubles, rues, carrefours, appartement communautaire. Il nous fallait trouver des formes architecturées, mais aussi mouvante. On a pensé à la peinture de Malévitch, où même les corps humains sont comme architecturés, anguleux, faits de formes précises, comme découpés à la machine. La scénographie sera constituée d'une quinzaine de carrés mobiles noirs, qui nous permettront de varier les angles, les points de vue, les profondeurs, et de créer ainsi des espaces précis, divers et mouvants. S'y adjoindront des accessoires selon les scènes, tableaux blancs, escaliers, porte-manteaux, etc.

Si Harms a écrit sous la dictature stalinienne, ses textes ne sont jamais contextualisés. Les personnages sont comme épinglé dans un temps sans repère précis, sans direction, sans finalité. On peut penser à Beckett. Les costumes ne seront donc ni précisément datés, ni spécialement russes. Chaque comédien changera plusieurs fois selon les séquences. Ce qui nous importe sera moins de nourrir un personnage que de créer des formes et des mouvements.

Un créateur sonore nous aidera à concevoir des champs d'écoute, à tendre certaines atmosphères, à marquer le rythme des corps dans des séquences sur le travail.

La gageure est de trouver la tonalité de Harms. C'est un poète très particulier, difficile de le comparer à un autre. Une écriture précise, sans fioritures, presque chirurgicale. Un univers à la fois violent et comique. D'un comique profond, absurde sans jamais être gratuit.

Lilo Baur et Jean-Yves Ruf, janvier 2019

EXTRAITS DES TEXTES DU SPECTACLE

UN HOMME ROUX

Vivait un homme roux, qui n'avait ni yeux ni oreilles. Il n'avait pas de cheveux, si bien qu'on le disait roux par convention.

Il ne pouvait pas parler, étant donné qu'il n'avait pas de bouche. Il n'avait pas de nez non plus.

Il n'avait même pas de bras ou de jambes. Puis il n'avait pas de ventre, et n'avait pas de dos, et n'avait pas de colonne, et n'avait aucune espèce d'entrailles. Il n'avait rien ! De sorte qu'il n'est pas clair de qui l'on vient de parler.

Aussi serions-nous mieux de ne pas parler de lui plus longtemps. »

LA VIEILLE (CHEZ MICHEL LAFAUVITCH)

« Vous savez, je suis en fait venu chez vous pour échapper aux persécutions.

- Et qui vous persécute ?

- Une dame

- ...

- Nous nous sommes rencontrés à la boulangerie et d'un coup j'étais amoureux.

- Jolie ?

- Oui, de mon goût. Elle était d'accord d'aller chez moi boire de la vodka. Nous sommes allés au magasin, mais là j'ai dû me tirer en douce.

- Et pourquoi ? Dans votre chambre il y avait une autre fille ?

- Oui, si vous voulez, dans ma chambre il y a une autre dame.

- Mariez-vous.

- Non, avec cette dame je ne me marierai pas.

- Bon, alors mariez-vous avec celle de la boulangerie.

- Mais qu'avez-vous à tellement vouloir me marier ?

- Et pourquoi pas ? À vos succès !

- Dites-moi, Michel Lafauvitch, quelle opinion avez-vous vis-à-vis des morts ?

- Tout à fait négative.

- Moi pareil, je ne supporte pas les morts, qu'il s'en trouve un devant moi, à moins qu'il soit de la famille, je lui cogne dessus.

- Oh ! là, il ne faut pas s'en prendre aux cadavres.

- Pour moi, je ne supporte ni les cadavres, ni les enfants.

- Ah oui les enfants c'est répugnant.

- Qu'est-ce qui est le pire les morts ou les enfants ?

- Les enfants, ils nous dérangent plus souvent, au moins les morts ne s'introduisent pas dans nos vies. »

SANS TITRE

« Y a-t-il quelque chose sur terre qui ait une signification et qui puisse même changer le cours des événements non seulement sur terre, mais également dans d'autres mondes ? ai-je demandé à mon maître.

— Oui, m'a répondu mon maître.

— Eh quoi donc ? ai-je demandé.

— C'est..., a commencé mon maître, mais soudain il s'est tu.

J'étais là, et j'attendais avec impatience sa réponse. Et lui se taisait.

Moi aussi, j'étais là et je me taisais.

Lui aussi se taisait.

Moi aussi, j'étais là et je me taisais.

Et lui aussi se taisait.

Nous étions là tous les deux et nous nous taisions.

Oh, la la !

Nous sommes là tous les deux et nous nous taisons !

Ouh lou lou !

Oui, oui, nous sommes là tous les deux et nous nous taisons. »

LES VIEILLES QUI TOMBENT

« Une autre vieille s'est penchée par la fenêtre pour regarder celle qui venait de s'écraser, mais, par excès de curiosité, elle a basculé elle aussi, puis elle est tombée et s'est écrasée au sol.

Puis une troisième vieille est passée par la fenêtre, puis une quatrième, puis une cinquième.

Lorsque a basculé la sixième vieille, j'en ai eu assez de les regarder et je suis allé au marché Maltsevski, où, à ce qu'on disait, un aveugle avait reçu en cadeau un châle tricoté. »

PETITE TAILLE

« Un homme de petite taille déclara :

- J'accepterais n'importe quoi à condition d'être un tout petit peu plus grand.

À peine eut-il prononcé ces mots qu'en regardant devant lui, il vit une fée.

- Que veux-tu ? lui dit la fée.

Mais l'homme de petite taille reste cloué de peur sans oser dire un mot.

- Alors ! dit la fée.

Mais l'homme de petite taille resta là sans rien dire. La fée disparut.

Alors l'homme de petite taille se mit à pleurer et à se mordre les doigts. Il se rongea d'abord tous les ongles de la main puis ceux des pieds...

Réfléchis bien au sens de cette fable, et tu ne te sentiras pas très bien. »

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

DANIIL HARMS, auteur

Daniil Harms est né en 1905 à Pétersbourg. Son père, membre du groupe Narodnaïa Volia (« Volonté du peuple ») sous le tsarisme, a passé une partie de sa vie emprisonné ou exilé en Sibérie. Il est entré très jeune en littérature, en lisant ses poèmes dans des clubs, poèmes qui se rattachent au dadaïsme russe, dans la lignée de Vélimir Khlebnikov et de Kasimir Malévitch pour qui le non-sens était considéré comme un acte de libération.

En 1927, il est l'un des créateurs de l'Association pour un Art Réel, l'Obériou, tentative pour rassembler des forces d'avant-garde, précurseurs de l'absurde. En 1932, le parti communiste interdit toute autre organisation que l'Union des Écrivains, l'Obériou est dissoute. Comme d'autres poètes, il écrira alors « pour le tiroir ».

Considéré comme un ennemi du régime stalinien, Harms ne publia de son vivant que deux textes ; l'essentiel de son œuvre sera diffusé clandestinement. Accusé d'activités anti-soviétiques, il est exilé à Koursk en 1931. Arrêté à nouveau pendant le siège de Leningrad en 1941, il est interné en asile psychiatrique où il meurt à 36 ans.

Son œuvre ne sera réhabilitée qu'en 1956 comme écrivain pour enfants avant d'être reconnu comme un écrivain majeur dans les années 1970-1980.

L'œuvre de Daniil Harms est essentiellement constituée de courtes proses où alternent des scènes de pauvreté ou de privations, des scènes fantastiques ressemblant parfois à des descriptions de rêves et des scènes comiques. Le monde de Harms est imprévisible et désordonné : ses personnages répètent sans fin les mêmes actions ou se comportent de façon irrationnelle, des histoires linéaires se développent et sont brutalement interrompues par des incidents qui les font rebondir dans des directions totalement inattendues.

LILLO BAUR, mise en scène

Née en Suisse, Lilo Baur commence sa carrière à Londres comme comédienne. Elle se produit au Royal National Theatre dans *L'Orestie*, mis en scène par Katie Mitchell, puis dans *The Merchant of Venice* mis en scène par Richard Olivier. Pour son rôle dans *The Three Lives of Lucie Cabrol* mis en scène par Simon McBurney, elle obtient le Dora Canadian Award de la meilleure actrice ainsi que le prix de la meilleure actrice du Manchester Evening News. En France, elle interprète Gertrude dans *La Tragédie d'Hamlet* mise en scène par Peter Brook, Le Narrateur dans *Le Martyr* de Saint-Sébastien de Debussy avec le London Philharmonic Orchestra au Théâtre du Châtelet et elle intervient pour la radio BBC dans *To the Wedding* et *Crazy night*.

Parallèlement, elle joue au cinéma dans *Bleakhouse* de Justin Chadwick, *Don Quixote* de Peter Yates, *The way we live now* de David Yates, *Vollmond* de Fredi Murer, *The Devils Arithmetic* de Dona Deitch, *How about Love* de Stephan Haupt, *2010* ou encore *Das Ende der Nacht* de Tim Fehlbaum. Elle joue aussi dans le film à succès *Le Journal de Bridget Jones* de Beeban Kiedron.

En tant que metteuse en scène, elle réalise *Le Roi cerf* de Carlo Gozzi et *Le Conte d'hiver* de William Shakespeare au Théâtre Amore ainsi que *Robinson Crusoe* et *Grimm & Grimm (Tales)* au Théâtre Porta, à Athènes, *Cuisines et dépendances* d'Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri au Théâtre Micalet à Valence et *33 Svenimenti* par Vsevolod Meyerhold d'après Anton Tchekhov, au Théâtre Vascello à Rome. Lilo Baur collabore en outre avec Peter Brook pour les spectacles *Fragments*, à partir de textes de Samuel Beckett et *Warum Warum*.

Ces dernières saisons, elle signe les mises en scène de *Fish love* d'après des nouvelles d'Anton Tchekhov et *Le Conte d'hiver* de William Shakespeare au Théâtre Vidy-Lausanne, *Le Mariage de Gogol* pour la Comédie-Française et *Didon et Enée* de Henry Purcell à l'Opéra de Dijon. En 2012, Lilo Baur met en scène *La Resurrezione* de Georg Friedrich Händel à l'Amphithéâtre de l'Opéra Bastille, *Le 6^e continent*, une collaboration avec Daniel Pennac aux Bouffes du Nord et *Ariane et Barbe Bleue* de Paul Dukas à l'Opéra de Dijon. Récemment, elle réalise une nouvelle mise en scène pour la Comédie Française, *La Tête des autres* de Marcel Aymé, spectacle qui reçoit le Prix Beaumarchais.

JEAN-YVES RUF, mise en scène

Après une formation littéraire et musicale, Jean-Yves Ruf intègre l'École nationale supérieure du Théâtre National de Strasbourg (1993-1996) puis l'Unité nomade de formation à la mise en scène (2000), lui permettant notamment de travailler avec Krystian Lupa à Cracovie et avec Claude Régy. Il est à la fois comédien, metteur en scène et pédagogue.

Parmi ses récentes mises en scène, on peut citer *Les Fils prodigues*, de Joseph Conrad et Eugen O'Neill, *Jachère*, qu'il a conçu et écrit (création au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis en janvier 2016), *Les Trois Sœurs* d'Anton Tchekhov avec la traduction d'André Markowicz et Françoise Morvan (accueilli au Théâtre Gérard Philipe en mars 2015), *L'Homme à tiroirs*, d'après Herman Melville, *Lettre au père* de Franz Kafka, *Agrippina* de Georg Friedrich Haendel (direction musicale Emmanuelle Haïm), *La Panne* de Friedrich Dürrenmatt. Il a joué dans *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov mis en scène par Jean-Claude Berruti, dans *Catégorie 3.1* de Lars Norén mis en scène par Jean-Louis Martinelli.

De janvier 2007 à décembre 2010, il a dirigé la Manufacture – Haute école de théâtre de Suisse romande à Lausanne. Il intervient à l'école du Théâtre national de Strasbourg, entra autres dans le cadre des Chantiers Nomades, à l'Académie du Festival d'Aix-en-Provence.